

Philostrate. De toute façon, il souhaite à présent le lire ou le relire. Le but de J. Pigeaud est atteint. Une réussite.

Janine BALTY

Nadia SCIPPACERCOLA, *Il lato oscuro del romanzo greco*. Amsterdam, Hakkert, 2011. 1 vol. 17,5 x 25 cm, 209 p. (SUPPLEMENTI DI LEXIS, 62). Prix : 45 €. ISBN 978-90-256-1270-2.

Ce livre examine un thème très intéressant mais qui n'a pourtant pas du tout été traité : la fonction et l'usage de l'horreur dans l'ancien roman grec, et surtout dans les cinq romans grecs d'amour et d'aventure. Selon N. Scippacercola, le roman d'amour a un côté obscur, d'épouvante, qui se construit autour de trois motifs littéraires majeurs : le sacrifice humain, le monde des rêves terrifiants, et « les jeux » de vie et de mort. Les trois chapitres du livre se développent autour de ces trois axes et comprennent chacun un préambule, un récapitulatif des sources littéraires, historiques et culturelles, et une étude méticuleuse d'extraits des romans grecs. La thèse centrale défendue par l'auteur est que l'étude de l'horreur et du macabre chez les romanciers grecs révèle une prédilection narrative pour l'épouvante romanesque. L'horreur, dit-elle, représente une « tranche de vie » qui aide le lecteur à exorciser toutes ses peurs et angoisses en mettant en scène des événements plus horribles et effrayants que ceux de la vie « réelle » (au moins au niveau romanesque, p. 169-170). Le livre contient aussi un dictionnaire interprétatif des mots qui, selon l'auteur, sont utilisés pour décrire l'épouvante (p. 171-182), ainsi qu'un index des passages discutés. La première partie de l'ouvrage est consacrée au sacrifice humain. L'auteur commence par l'analyse historique des différentes catégories du sacrifice et de leur fonction rituelle, elle poursuit avec une étude du sacrifice humain et du cannibalisme, et termine en évoquant la réfutation des sacrifices sanglants par les néo-platoniciens. Les sources littéraires comprennent *grosso modo* toute la tradition grecque à partir d'Homère et d'Euripide jusqu'à Plutarque, Lollianus, et Apulée. Cette introduction est suivie de l'analyse des quatre romans individuellement – Longus est exclu de l'ensemble de la discussion (p. 8). La deuxième partie traite le thème du surnaturel, en particulier le monde des rêveries et surtout des démons et des spectres. Les sources contiennent des citations d'Artémidore, d'Homère, et d'évidence de la croyance populaire. Les rêves dans les romans sont distingués en deux catégories : les rêves terrifiants (*ὄναρ*), cauchemardesques, qui ont quelquefois un côté sexuel, et les apparitions d'un fantôme qui ont lieu entre le sommeil et la réalité (*ὕπαρ*). La troisième partie s'intéresse aux situations entre vie et mort, classifiées en cinq catégories : la mort réelle, la mort apparente, la mort supposée, la mort simulée et la mort substituée. À la suite de cette classification, l'auteur examine le contexte littéraire et culturel des palingénésies et des résurrections, de Platon à Celse et au Nouveau Testament, et d'Antonius Diogène à Philostrate et à Proclus. L'analyse est suivie d'une discussion du motif du « tombeau vide », mais celle-ci n'entre pas dans le débat de l'influence ou non du Christianisme sur le roman grec – l'auteur signale en passant la recherche d'Ilaria Ramelli (2001) (p. 123) mais semble ignorer Reinmer (2005). Suit une étude des quatre romans grecs, cette fois Jamblique y compris. La conclusion met en évidence que la fonction de l'horreur diffère dans chacun des romans grecs, et qu'elle

est tantôt authentique, tantôt ironique. Bien que le sujet soit captivant et offre plusieurs possibilités d'interprétation, l'analyse n'est pas toujours poussée aussi loin qu'elle pourrait l'être et ne débouche pas toujours sur des conclusions solides. En voici un exemple caractéristique : avec la citation de Sigmund Freud (12-14) puis avec la mention d'Erwin R. Dodds sur les rêves (p. 74), s'opère une ouverture prometteuse sur le contexte psychanalytique de l'horreur dans la vie et dans la littérature. Cependant, dans la majeure partie de son étude, l'auteur se contente d'énumérer les sources littéraires, historiques ou culturelles sans avoir de regard critique et sans en profiter pour dresser le « portrait culturel » du public destinataire des romans grecs. Il me semble que la difficulté réside dans l'identification ambiguë de ce qu'est une « tranche de vie » dans le roman grec : la réalité telle qu'elle est peinte dans les romans ou le contexte socioculturel ? Le fait que les « sources » soient de natures diverses et pas seulement littéraires laisse penser que l'analyse n'écarte pas la possibilité d'une étude socioculturelle, à la manière de Bryan P. Reardon, selon lequel le roman est le produit des conflits sociaux de l'époque impériale. Cependant, la mise en relation du rapport entre le roman et le monde impérial avec la question de l'horreur n'est pas nettement articulée, bien que les lecteurs intradiégétiques soient souvent comparés aux lecteurs extradiégétiques. Au cas où la « réalité » envisagée serait strictement littéraire, la citation de « sources » aussi diverses crée plusieurs complications. Cet assortiment des genres (poésie épique, philosophie, tragédie, histoire), qui est traité sur plusieurs périodes littéraires (d'Homère à Proclus) et concerne des œuvres grecques comme latines, ne répond pas toujours à la question de leur fonction dans le roman grec. La discussion des « sources » n'illustre pas comment le roman s'est approprié les exemples cités, quel est le rôle de l'intertextualité dans la mesure où elle est évidente, et en quoi les romans ont innové vis-à-vis de leurs précurseurs ou de leurs contemporains. Parmi les analyses individuelles des romanciers grecs, c'est Achille Tatius qui reçoit le plus d'attention et qui illustre le mieux la thèse centrale du livre, suivi de Xénophon d'Éphèse et d'Héliodore. Quelquefois, l'auteur a tendance à citer brièvement les autres romans en donnant seulement le texte, la traduction et une brève description de la situation narrative. En somme, le livre donne souvent l'impression d'une thèse de doctorat hâtivement révisée en vue d'être publiée en forme de livre, et qui, malgré le thème fascinant, le matériel riche, et les analyses intéressantes, ne communique pas toujours au lecteur la position et les déductions de son auteur.

Anna LEFTERATOU

Konstantin DOULAMIS (Ed.), *Echoing Narratives : Studies of Intertextuality in Greek and Roman Prose Fiction*. Groningen, University – Barkhuis, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, XV-210 p. (ANCIENT NARRATIVE. Suppl., 13). Prix : 74,20 €. ISBN 978-90-77922-85-9.

Cette collection d'articles est le fruit d'un colloque tenu à University College (Cork, Irlande) en août 2007. L'*Introduction* par K. Doulamis (p. VII-XV) tient lieu d'un compte rendu du volume. L'éditeur tente de souligner l'unité thématique du volume, mais dès l'introduction le lecteur de K. Doulamis se trouve confronté à un